

Canada et comme l'a si bien dit un de nos grands poètes, "le drapeau fleurdéssé replia son aile et repassa les mers".

N'est-il pas permis de croire que ceux qui tombèrent alors pour la défense de la colonie, purent entrevoir, comme dans une dernière vision, les deux races ennemies, devenues unies aujourd'hui dans un sentiment de commune fraternité et travaillant toutes deux à l'édification de cette nationalité Canadienne, que dirige avec tant de tact et de fermeté, un des descendants de la vieille race, dans la personne de Sir Wilfrid Laurier. Si le sort des armes ne nous fut pas alors favorable, il nous a fallu faire, depuis des luttes gigantesques, luttes qui sont restées légendaires sur le champ plus pacifique de la politique. Plus heureux que leurs devanciers sur les champs de bataille, les Papineau, les Lafontaine et les Laurier, ont été les athlètes, qui ont arraché à l'Angleterre, lambeau par lambeau, toutes les libertés constitutionnelles dont nous jouissons aujourd'hui et, comme l'a si bien dit Chapleau, cette voix d'outre-tombe, dont je voudrais entendre l'écho se répéter dans toutes les poitrines, Sir Wilfrid Laurier nous a rapporté de l'Angleterre, la dernière de nos libertés politiques. Pour cette raison et, je voudrais en ce moment être entendu de tous mes compatriotes, la reconnaissance qui est la vertu des grandes âmes, doit nous porter à appuyer le gouvernement Laurier. Messieurs, je ne suis

ce soir, qu'un des humbles porte-parole du parti libéral et vous me pardonnerez si j'ose vous demander de toujours suivre le drapeau, car, il nous conduira sûrement sur le chemin de l'honneur et de la victoire.

Un vieux guerrier barbare disait à ses soldats avant de les lancer contre les légions romaines: Soldats, songez à vos ancêtres, songez à vos descendants! M'inspirant moi-même de ces paroles, je vous demande de songer à tout ce que le gouvernement Laurier a fait pour notre pays, et surtout à l'avenir brillant qui nous est réservé si nous lui sommes fidèles. M. le Président, je termine, mais avant de laisser cette tribune, laissez-moi vous dire que ce n'est pas sans un sentiment de crainte que je suis ici ce soir en pensant à cette pléiade d'hommes distingués qui m'ont précédé ici, tels que les Brodeur, les Lemieux, les Gouin, les Gervais et tant d'autres qu'il serait trop long d'énumérer, mais j'ose espérer, que l'humble semence jetée ce soir au sei de votre club, d'où sont sorties tant de victoires libérales, portera quelques fruits. M. le Président, laissez-moi vous remercier pour la bienveillante attention que vous m'avez accordée, et j'emporte avec moi, après cette magnifique assemblée, la conviction d'avoir rempli mes devoirs de citoyen en acceptant l'honneur de venir déployer le drapeau libéral devant vous, drapeau qui, j'en ai la douce confiance, flottera longtemps encore sur les hauteurs de la vieille et patriotique Province de Québec.

